

8e Année - N° 17. - (Édition de guerre).
Le N° : 30 centimes
27 Avril 1918.
Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS
Les temps sont difficiles...
Le public aussi !
Venez aux Établissements L. AUBERT
Vous y trouverez
des FILMS BONS et... PAS CHERS :
Films en épisodes
Grands films vedettes
Comédies
Comiques américains
Documentaires

-:- LE LIEN SECRET -:-

Exclusivité GAUMONT *Film Vitagraph*

Comédie dramatique
en 4 Parties





Longueur : **1550** m. env.

Merveilleusement interprété par **ANITA STEWART**

Importante publicité

Comptoir Ciné-Location **GAUMONT**

28, Rue des Alouettes **et ses Agences Régionales**

8e Année - N° 17. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 27 Avril 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33 / Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Le sabotage de la propagande Française

Nous avons démontré, dans un précédent numéro, qu'il est indispensable que la Section Photographique de l'Armée, service essentiellement militaire, soit rattachée au Ministère de la Guerre; nous allons démontrer aujourd'hui que, pour apporter un peu d'ordre dans le gâchis administratif qui fut instauré par M. Dalimier, au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts, il est non moins indispensable que notre Propagande française, par l'image, soit faite exclusivement par le Ministère des Affaires Etrangères.

Les Affaires Etrangères sont seules qualifiées, en effet, pour savoir quelle propagande est utile et quelle autre peut être nuisible. Ce Ministère a des agents à l'étranger; par eux, il reçoit des informations que les Beaux-Arts ne possèdent pas. Il sait ce qui convient à tel ou à tel pays et surtout ce qui n'y convient pas. Par ce fait même, il peut éviter des erreurs irréparables, des froissements dangereux. Les fonctionnaires qu'il emploie ont reçu une éducation spéciale qui leur confère les qualités de tact et de doigté indispensables; ils peuvent discerner à coup sûr l'image qui intéressera, qui sera productive de sympathies ou qui risquera d'indisposer des amitiés naissantes ou, simplement, des bienveillances neutres.

Ils ont aussi, dans ces sortes de tractations, « la manière » qu'il faut pour les faire accepter. Si le Ministère des Affaires Etrangères n'avait pas laissé les Beaux-Arts accaparer sans raison la propagande à l'étranger, si on n'avait pas laissé M. Pierre-Marcel Lévi faire un petit commerce indigne d'une Propagande sérieuse et conclure des accords singuliers avec des maisons étrangères, à qui il concédait films et photographies si elles payaient quelque chose; à qui même, parfois il accordait de véritables monopoles, on ne serait pas arrivé à restreindre étrangement les effets de la Propagande en donnant à un seul, pour de l'argent, ce qui devait être à tout le monde, gratuitement.

Ainsi comprise, la Propagande devient une entreprise de grippe-sous, de mercantis; elle est préjudiciable à nos intérêts nationaux. On peut dire, sans exagérer, que la Section Photographique n'a commis, dans cette branche, que des sottises, car elle n'a pas été suffisamment surveillée par les Affaires Etrangères.

Si nous étions dans un pays où les hommes ont coutume de se trouver à leur place, ces choses regrettables ne se seraient point produites. On n'aurait pas manqué, en effet, d'instituer aux Affaires Etrangères une Commission faite *de compétences* qui aurait exigé que tous les documents susceptibles de servir à la Propagande soient soumis à son contrôle. Elle en aurait dosé l'intérêt et la valeur; elle aurait indiqué les lacunes qui lui seraient apparues, et, par ses conseils, aurait réparé les erreurs d'un service où personne n'était qualifié pour juger sainement de ce qui était bien et de ce qui était mal. Mais, en France, rien et personne n'est malheureusement où il faudrait.

On conçoit que deux rouages sont indispensables à la Propagande : celui qui produit et celui qui utilise; mais, en l'espèce, le producteur, étant donné les nécessités militaires, aurait dû être le Ministère de la Guerre où l'on disposait du per-

sonnel compétent indispensable, où l'on savait ce qu'il fallait laisser photographier et cinématographier et ce qu'il convenait d'interdire. Il appartenait à des diplomates de juger ensuite de ce qui devait être répandu, ainsi que de la façon dont cette publicité pouvait être faite.

L'erreur est d'avoir permis aux Beaux-Arts de se substituer, dans une affaire aussi délicate, aux deux Ministères nettement désignés pour l'organiser et la conduire à bien. Et de cette erreur est né tout le gâchis de la Propagande, car les Beaux-Arts, davantage préoccupés d'intrigues et de protection, n'ont vu, dans l'apostolat dont on les laissait s'emparer, qu'une façon nouvelle de caser des créatures, de pousser à l'avancement de quelques-uns d'entre elles et de préparer, pour l'avenir, d'abondantes sinécures, en créant à ce département de nouvelles attributions.

A la guerre, on est fixé aujourd'hui sur ce qui a été fait à la Section. On a jugé ses travaux et l'on n'y prend plus au sérieux les actes de ceux qui la dirigent actuellement. Ce qui fait encore, présentement, la force de la Section Photographique de l'Armée aux Beaux-Arts, c'est que, sous couleur de Propagande, elle s'efforce de justifier sa nécessité, et que lorsque, par hasard, un ministre plus clairvoyant que les autres s'avise qu'il y aurait à porter le fer rouge sur cette plaie, il se trouve toujours, au Ministère de la Guerre, un officier rond-de-cuir pour protester en disant : « N'y touchez pas; vous allez attenter aux prérogatives du Ministère des Affaires Etrangères! »

Et la crainte de se montrer indiscret en empiétant sur les attributions d'un Ministère voisin arrête instantanément toutes les velléités de cautérisation....

Ce qui est paradoxal, c'est qu'il n'y aurait pas le moindre conflit si l'on se décidait à donner le coup de balai nécessaire à la Section Photographique de l'Armée, chaque Ministère, en ce qui le concerne, étant parfaitement décidé à s'en débarrasser. C'est à qui déclinera toute responsabilité au sujet de son fonctionnement. Il suffit donc des timides observations de quelque Lebureau, protecteur inconscient de M. Pierre-Marcel Lévi, pour perpétuer le très fâcheux *statu quo*.

Quel est ce Lebureau du quai d'Orsay, digne collègue de celui des Beaux-Arts? Comment se nomme-t-il ? Où se cache-t-il ? Nous finirons bien par le savoir — nous en avons trouvé bien d'autres.

Mais, en attendant, il semble qu'une intervention énergique s'impose de la part du Parlement. Au surplus, il y a à la Chambre une Commission des Affaires extérieures. Cette Commission est présidée par M. Franklin-Bouillon, qui fut un moment Ministre, qui a vécu à l'étranger, dont l'esprit pratique est reconnu de tous et qui pourrait apporter dans le débat, l'autorité de ses connaissances et le témoignage de ce qu'il a vu. Qu'attend-donc pour intervenir M. Franklin-Bouillon? Qu'attend la Commission des Affaires extérieures pour manifester, de façon précise, le sentiment que tout Français ressent en présence du sabotage dont souffre notre Propagande à l'étranger?

Car nul ne peut prétendre, après l'affichage insolent des truquages cinématographiés que fait représenter la Section Photographique de l'Armée dans tous les cinémas de Paris, qu'il ignore les fautes de M. Pierre-Marcel Lévi et de ses collaborateurs. Il ne faut donc pas permettre davantage que ces errements continuent. Il faut rendre, sans délai, au Ministère de la Guerre un service qui lui appartient et exiger que, seul, le Ministère des Affaires étrangèes assume la charge de la Propagande, étant donné que, après l'épuration nécessaire, il est le seul capable de nous faire, au dehors, de la bonne Propagande française.

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

Les Truquages de la Section Photographique de l'Armée

Il n'y a pas de compte rendu à faire du dernier film de de la Section Photographique de l'armée. On y voit, pour changer, des troupes circulant sur les routes, à l'arrière — et très loin — des lignes et des batteries d'artillerie lourde qui s'installent sur un terrain quelconque et tirent sur n'importe quoi. Comme il n'y a aucun danger, étant donné l'angle du tir à se placer vis-à-vis des pièces, le courage de l'opérateur s'est manifesté en prenant le film en face des batteries. On aura peine à croire qu'il tourna héroïquement le dos aux barrages ou aux ripostes de l'ennemi.

Pour changer également, on nous montre des prisonniers formés en colonne et se rendant vers quelque camp de l'intérieur. Une vision d'un de ces camps complète l'information. Là des prisonniers de guerre, exhibant leur anatomie, recherchent précieusement, dans les lisières de leurs chemises et de leurs vêtements, les parasites récoltés dans les tranchées. Cela est, à la fois, malpropre et dégoûtant.

Voilà, cependant, ce que la Section Photographique de l'armée appelle de la Propagande française ?

Qu'attendent pour arrêter ce scandale honteux le Ministre des affaires étrangères et la Commission des affaires extérieures ?

SUR L'ÉCRAN

Avis.

Les bureaux du " Courrier Cinématographique " sont réinstallés au siège du Journal, 28, Boulevard Saint-Denis, Paris (Téléph. : Nord 56-33).

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien en prendre bonne note et de nous adresser 28, Boulevard Saint-Denis toute la correspondance destinée au " Courrier ".

Avis au Public.

Voici le texte officiel de l'avis que le Syndicat des Directeurs a fait tirer et afficher aux contrôles des cinémas :

« En raison des bombardements par canon, MM. les spectateurs sont informés qu'ils assistent à la représentation à leurs risques et périls et sous leur seule et entière responsabilité.

« En cas de raids d'avions diurnes ou nocturnes, la salle devra être évacuée immédiatement.

« En cas d'interruption du spectacle, ils (les spectateurs) ne pourront exiger aucun remboursement, mais leurs billets pourront être validés pour une prochaine séance. »

Ne vous étonnez pas.

Non, ne vous étonnez pas, Messieurs les auteurs littéraires, dramatiques ou autres, si nos éditeurs ne font pas meilleur accueil à vos scénarios.

Cest quelque chose de spécial qu'un film, et cela ne ressemble en rien à un roman ni à une pièce de théâtre.

Il faut du métier pour réussir à l'écran; il faut « voir ciné » en écrivant un scénario. Autrement, fût-on le plus en vogue ou même de l'Académie française, on s'expose aux refus et aux déboires tant cruels.

A propos de Bouclette.

On nous écrit :

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CINÉMATOGRAPHES " ÉCLIPSE "
CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Paris, le 18 *avril* 1918.

Monsieur le Directeur du Courrier Cinématographique,

Nous vous serions très obligés de vouloir bien insérer la lettre suivante que nous adressons, par l'intermédiaire de votre journal, à MM. les Directeurs de Cinématographes.

Un journal corporatif a donné, dans son numéro du 10 *avril, la reproduction complète et détailllée, scène par scène, d'un scénario de M. Marcel L'Herbier, intitulé* Bouclette.

Plusieurs personnes se sont étonnées de voir paraître, sous cette forme avant sa présentation à l'écran, une œuvre éditée par notre maison. Elles pensent, avec juste raison, que cette publication est de nature à déflorer le film dans l'esprit du public, et à lui faire perdre ainsi de sa valeur.

Nous tenons ici à rassurer nos clients :

Si M. Marcel L'Herbier a publié dès à présent son scénario Bouclette, *MM. Mercanton et Hervil, à qui avait été confiée la tâche d'adapter cette œuvre à l'écran, ont refait entièrement le scénario sous une forme moins abstraite, beaucoup plus simple, et beaucoup plus vraie.*

Cet autre scénario ne sera pas publié. Comme il diffère totalement du premier, la présentation du film aura, de ce fait, tout l'attrait de l'imprévu et de la nouveauté.

Avec nos remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc.

La Direction,
LAURENT et CHUCHETET.

Marquons le coup.

On aura beau dire et beau faire, les institutions vaticanes ne sont pas des futilités; autrement, nul ne les copierait, n'est-il pas vrai?

A Rome, règne et sévit une certaine congrégation de l'Index qui possède, entre autres attributions, celle de mettre en jugement et de condamner les auteurs dont les écrits blessent la foi et les mœurs.

En manière de corollaire, elle blâme aussi les ecclésiastiques irrespectueux des tarifs fixés pour les menues cérémonies du culte.

Il existe dans Cinémapolis une institution identique qui a eu l'occasion de travailler tout récemment à propos de... Non, trois fois non, lecteurs, vous n'en saurez pas davantage. Discrétion professionnelle.

Il ne nous est permis que de marquer le coup.

Un courageux.

Jusqu'à présent, nul artiste n'avait consenti à tenir le rôle ingrat de Guillaume II dans un film. Ce vide vient d'être comblé par un Anglais, M. Rupert Julian qui, si nous en croyons les gazettes, a su composer un Kaiser d'une vérité extraordinaire.

Le film dont s'agit est intitulé *Le Monstre de Berlin, le Kaiser;* il est édité par l'*Universal Film C°*. Les premières scènes montrent la Belgique en 1914 et les dernières l'entrée en guerre de l'Amérique.

On dit d'ores et déjà le plus grand bien de cette œuvre cinématographique.

L'offre du Général Pershing.

On projette cette semaine, dans nos cinémas parisiens, le texte intégral de la déclaration faite au général Foch par le général Pershing, lui offrant soldats, canons, avions. Le public, enthousiasmé, applaudit frénétiquement le mot désormais célèbre : « Tout cela est à vous. Faites-en ce qui vous plaira. »

Et c'est ainsi qu'au cinéma le spectateur entretient son courage aux heures graves que nous traversons. Oui, heures graves, mais grosses aussi des plus belles espérances.

Pour écrire sur les pellicules.

Voici la formule d'une encre spéciale permettant d'écrire très lisiblement sur les films :

Dissoudre 36 parties de sodium fluoride dans 500 parties


A
G
C

d'eau, y faire fondre ensuite 7 parties de sulfate de soude. Dans un autre récipient, mettre 500 parties d'eau et 14 parties de zinc chloride, ajouter 56 parties d'acide hydrochlorique. Mélanger les deux liquides en quantités égales et finalement jeter dans cette solution un bâton d'encre de Chine.

L'encre ainsi préparée doit être gardée dans une bouteille en caoutchouc, car elle se détériore rapidement dans un vase en verre.

Non, ce n'est pas l'âge d'or.

Le dommage est que ce public n'est pas aussi nombreux qu'on pourrait le désirer.

Quoi qu'on en dise, depuis un mois, les recettes ont baissé de moitié, les jours de semaine, du tiers, le dimanche.

Voilà la vérité nue.

Aussi, prétendre qu'on refuse du monde dans nos établissements en ce moment nous paraît légèrement inexact.

C'est très bien d'avoir de généreux désirs, mais c'est moins bien de les prendre pour la réalité.

Nous n'en souhaitons pas moins que l'âge d'or revienne vite.

La Bonne Réponse.

Dans un cinéma de quartier, on jouait la Marseillaise pour accompagner un film d'actualité.

Un vieux monsieur à l'enthousiasme débordant s'écrie : Debout ! Tous les spectateurs se lèvent. Seul un des voisins du monsieur, un jeune homme reste assis. « Debout, jeune embusqué ! » Le jeune homme reste assis, mais tire un papier sur lequel le vieux monsieur peut lire : « Soldat X... blessé, amputation d'une jambe, cité à l'ordre du jour. » Et il ajoute : J'ai chanté la Marseillaise sous les obus !

Une autre fois, le vieux monsieur sera moins délirant.

Curieux sans titre.

Un film documentaire montre la vie et les mœurs des oiseaux des rochers. Des sous-titres nous donnent quelques explications.

L'un d'eux est ainsi libellé : « Le canard pochard pond ses œufs au hasard dans les roseaux !...

Un canard pondeur, c'est assez curieux. Il est vrai que depuis la guerre tant de choses ont changé....

Les Intermèdes.

Beaucoup de spectateurs prétendent que c'est une grave erreur d'intercaler des tours d'acrobatie, comme intermèdes, dans les programmes de cinémas. Ils disent qu'ils sont venus pour voir des films et non pas pour assister à des exercices de force ou de prestidigitation.

Ces personnes n'ont pas tout à fait tort quand on abuse de ce genre au détriment des films auxquels la place faite ne parait pas très grande.

Toutefois, il faut que l'on sache bien qu'à l'heure présente, c'est aussi pour faire travailler les artistes de tous genres que les directeurs donnent ces intermèdes.

Néanmoins, il convient d'en user avec sagesse et modération.

Le Nu.

Les membres du London County Council, un grand nombre de clergymen et de hautes personnalités ont assisté, ces jours-ci, à Londres, à la présentation privée d'un film qu'ils ont condamné sans appel.

La raison de cet interdit repose sur ce fait que dans le film en question la vérité est représentée dans l'habituel costume de l'emploi : une femme nue.

En fin de séance, on institua un referendum pour décider si le film méritait d'être projeté en public ou pas.

Par 218 voix contre 11, la vérité fut condamnée à redescendre dans son puits.

Petites nouvelles.

Mme Féjoz a vendu à M. Klein son cinéma connu sous le nom de KURSAAL-CINÉMA, qu'elle exploite à Valence (Drôme), 37, avenue Félix-Faure.

M. Amador Sangenis a cédé à M. Auguste Marin, 30, rue des Boulets, à Paris, le BIORAMA-CINÉMA, qu'il exploitait, 16, rue Mertens, à Bois-Colombes.

MM. Dubosc et fils ont vendu à M. Dolne le CINÉMA-CONCERT, situé 57, avenue des Gobelins, Paris.

Une Nouvelle Société.

M. Bretel, propriétaire de la marque *Cosmograph* et du service de location *France-Cinéma-Location*, d'une part, M. Ferret, directeur du Cinéma des Bosquets, d'autre part, viennent de fonder une nouvelle Société de films, en nom collectif.

Cette Société fonctionnera sous le titre *Cosmograph*, déjà bien connu.

Les cinématographistes éprouvés qui sont à sa tête permettent d'espérer de brillants succès.

M. Fernand Weill, agent général de *France-Cinéma-Location*, prendra la direction de la nouvelle Société, dont le Siège social est à Paris, 60, rue de Domrémy, XIIIe.

Bonne chance au *Cosmograph!*

L'OPÉRATEUR.

Notes d'une Spectatrice

L'AVENTURE DE PAULETTE

Paulette n'a vraiment pas d'esprit de suite dans les idées. Charmante petite personne, pourtant, qui, parmi un nombre incalculable de fiancés aux noms les plus variés, Louis, Charles, Hector, etc., a fini par trouver un excellent mari qui s'accommode de sa petite tête de linotte.

Dernièrement, Paulette avait un rendez-vous « ferme » chez sa modiste, rue Louis-le-Grand.

Elle quitte donc son tendre époux Adolphe, un vrai nom de mari, au coin de la rue Lafayette et de la rue de Provence.

Ces détails ont leur importance et la censure n'a rien à y voir : ce ne sont pas des points de chute! Vous ai-je dit que Paulette est une vertueuse petite écervelée... qui ne doit qu'au cinéma ses idées en coup de vent et sa tête à l'envers?

Adolphe, lui, continuait sa route vers la rue Bleue.

Paulette passa sur le boulevard, et v'lan! oubliant tout à la fois son rendez-vous, ses courses et autres choses d'importance, entra dans un cinéma.

Deux minutes après : le canon.

Calme absolu dans la salle. L'orchestre continue son sempiternel pot-pourri. Le public, dans une quiétude béate, regarde l'écran.

L'appareil ronfle en sourdine dans la cabine, et les longs éclairs blancs des sous-titres projetés éclairent les spectateurs par moment.

Soudain, une voix s'éleva.

Une voix de corps de garde qui se mit à clamer de toute l'ampleur des poumons de l'invisible orateur :

— Debout, n'a dedans!... i n'y a alerte!

La musique s'arrêta net... la lumière se fit dans la salle. Les spectateurs se retournèrent.

Tel le dieu Jupin, le tonitruant agent de la force publique vociféra une deuxième fois :

— I n'y a alerte, que je vous dis, sortez tous! Videz la salle.

Un éclat de rire général roula, sonore, sous la coupole du cinéma.

— Bravo l'agent! Encore un couplet! Une autre! Une autre! réclamait le public, hilare.

Paulette, prise dans la vague de gaieté qui secouait le public, applaudissait à tout rompre, croyant, de bonne foi, que la direction, comme intermède, avait organisé une scène d'actualité dans la salle.

Elle frappait de ses pieds menus, elle applaudissait de ses mains mignonnes... et elle riait de ses jolies quenottes!... Elle faisait à elle seule plus de bruit que toute sa rangée de fauteuils!... Jamais elle n'avait applaudi Max Dearly d'un tel cœur.

Et ce n'était pas du tout l'effet que le brave agent escomptait.

La consigne ne saurait tout prévoir. Des applaudissements, à l'annonce d'une alerte! et cette diablesse de petite bonne femme qui vient lui crier sous le nez :

— Bravo! le compère! très bien, le compère. Il est nature, celui-là.

— ... Que je vais lui en coller un, de procès-verbal qui sera « nature », pensa l'agent, rouge de confusion.

Faire face à tout ce public aux éclats de rire sans cesse renaissants, il n'y fallait pas songer... Employer la force pour vider la salle... c'était un leurre!... Mais l'agent est un homme de ressource et de décision prompte et froide.

— Et d'abord, vous la « meneuse », que vous allez me suivre au poste, vous vous « espliquerez » avec Monsieur le commissaire.

C'est ici que Paulette déchanta. Ni ses supplications, ni ses larmes, ni l'intervention de messieurs décorés qui voulaient fléchir par le raisonnement la volonté du farouche agent, ne purent le faire revenir sur sa décision.

Il fallut le suivre... au poste.

Et Paulette dut refaire, à pied, aux côtés de son garde du corps, le chemin qu'elle avait pris pour aller rue Louis-le-Grand!... Elle repassa au coin de la rue Lafayette et de la rue de Provence — ce n'est pas un point de chute... aimable censure, ah! que non!... pour retomber, nez à nez, avec son brave mari d'Adolphe, retour de la rue Bleue.

— Paulette!

— Adolphe!

— Allons bon!... se dit l'agent, bonne affaire, j'ai mis la main sur toute une bande! Allez ouste, l'homme, au poste, vous vous « espliquerez » sur votre situation militaire.

« L'esplication » fut laborieuse. Mais Paulette et Adolphe en sortirent la conscience nette, et le casier judiciaire vierge.

Mais l'agent ne comprend plus du tout, lui. Ce n'est pas qu'il espérait de l'avancement, non, il avait pour lui la conscience du devoir accompli...

Mais ne lui parlez jamais de ces bastringues de cinémas... où les gens rient quand il pleut des obus et qui se fichent de vous quand on leur dit de sortir!

Faire circuler les petites voitures du faubourg Saint-Denis... Parlez-lui-en, ça le connaît, c'est du service... on « s'esplique ».

Mais par grâce, Messieurs les Directeurs, et c'est là la requête de Paulette que je vous adresse, ne faites jamais faire les annonces au public par l'agent de service.

C'est quelquefois « rigolo », mais ça pourrait être dangereux... Que voulez-vous? Ce n'est pas donné à tout le monde de savoir charmer les foules.

LUIGIA REZZONICO D. T.

Activons notre propagande par le Cinéma

Dans l'éloquente allocution qu'il a prononcée lors de la récente réunion constitutive de *La Ligue Française du Cinématographe*, M. Edmond Benoît-Lévy disait : « Nous connaissons tous la puissance de cet instrument longtemps méconnu et ravalé au niveau d'un jouet, et c'est en constatant les méfaits dont on l'accusait, qu'on s'est aperçu des services qu'il pouvait rendre.

« Contribuer à la propagande pour toutes les grandes

idées, pour toutes les œuvres utiles, répandre les belles images et les bonnes paroles, tel est le rôle d'actualité du cinématographe. »

Ce tableau de travail pour l'avenir, dressé par l'éminent cinématographiste, vient à son heure; et il importe que tous ceux qui appartiennent à un titre quelconque à la corporation apporte à l'œuvre nouvelle leur concours le plus entier.

Non, ce n'est pas un bien commun de répéter tant que nous n'aurons pas atteint le but, que pour vaincre nos ennemis, nous assurer la victoire, la mobilisation des hommes valides, capables de porter les armes, et des usines où l'on fabrique du matériel de guerre et des munitions ne suffit pas, il faut mobiliser aussi l'esprit civil.

C'est la tâche entreprise par la *L. F. C.*

Les Allemands ne se sont pas désintéressés de cette question; et sans perdre de vue leur effort militaire, il nous faut prendre garde à leurs intrigues.

Ils ne négligent rien. Manifestes socialistes qu'on réprime en Allemagne, mais qu'on répand à l'étranger par le poste officiel de T. S. F. de Nauen; envoi en congé des commis voyageurs qui ont une clientèle à l'étranger; films allemands chez les neutres; intrigues dans leurs syndicats, etc.

Récemment, le correspondant du *Times* nous apprenait que, pour garder la situation acquise sur les marchés d'Extrême-Orient, les Allemands faisaient tous leurs efforts et parcouraient le pays avec des films cinématographiques spécialement préparés pour frapper l'imagination des Orientaux et leur donner la sensation vive de ce que sont la force, la majesté, la puissance de l'armée allemande.

On n'apprendra rien à personne en disant que ce n'est pas seulement l'Orient qui est travaillé par les Allemands, mais tous les pays neutres.

Puis donc que nous avons les mêmes moyens de propagande, il faut les mettre activement en valeur.

Au civil de France trouvant parfois que la guerre est bien longue, le cinéma dira pourquoi nous combattons; il lui fera prendre patience et ne permettra pas qu'il se livre ni au découragement, ni à la neurasthénie.

Qu'on songe encore à nos colonies qui constituent l'autre France.

Je me rencontre dans cet ordre d'idées avec un confrère de là-bas, le *Courrier Saïgonnais*, demandant aux pouvoirs publics de stimuler l'action démonstrative du cinéma.

Il déclare qu'en présence des curiosités indigènes et asiatiques étrangères à distraire énergiquement des propagandes sournoises du mensonge austro-allemand, c'est le cinéma qui peut le mieux, au spectacle même de réalités mouvantes, convaincre le grand public indochinois de la justice de notre cause envers les pires des abominations.

Loin d'être entravée, la vulgarisation des actualités sinistres ou épiques, dévastatrices ou héroïques de la guerre par le témoignage de la photographie vivante du film, devrait avoir, sans la solliciter, la coopération morale et matérielle des autorités coloniales françaises.

Alors qu'en d'autres circonstances dont il serait superflu d'évoquer ici les dates et les définitions historiques en Extrême-Orient, l'industrie du cinématographe avait besoin d'être attentivement mise en garde contre un éclectisme dangereux de ses programmes — et le Gouvernement de Cochinchine, en ce temps-là, fit preuve aussi d'une immédiate circonspection — les événements, les conditions, les graves et décisives éventualités de la formidable guerre actuelle, appellent un concours et une diffusion considérables de la persuasive et impressionnante force de stimulation qui résulte des reproductions ou commentaires cinématographiques.

Nous devons compter, nous comptons bien fermement sur le contrôle même des autorités locales pour donner toutes sortes d'encouragements à la propagande sincère et réaliste de guerre.

La diversité, l'attrait, souvent la réelle — et parce que réaliste — beauté des périodiques illustrés de la métropole apportent et propagent en Indo-Chine, parmi les lecteurs asiatiques, des « vues » de la guerre, de ses carnages et de ses gloires, et cela ne doit pas faire oublier que le cinéma est un précieux adjuvant à ces patriotiques publications.

Nous nous en tiendrons à notre acte de foi dans l'aide que la L. F. C. donnera sans mesure aux moyens puissants de démonstration et de propagande de l'art cinématographique.

De grâce, ne laissons pas à nos ennemis l'avantage de ce puissant moyen d'action.

L. DRUHOT.

La qualité passe la quantité

Voici encore une claire et limpide vérité.

Le tout, pour un directeur avisé, n'est pas de gorger son public d'un interminable programme qui ne laisse qu'une impression de fatigue et de satiété.

Comme nous le disions dans un récent article, il fut de mode, une certaine époque, de lutter par l'accumulation des métrages.

C'était à qui — chez les éditeurs — présenterait chaque semaine, des trois mille, des trois mille cinq cents mètres. Comment voulait-on que tout soit bon et d'une irréprochable qualité?

Mais, bast, pensait-on, le bon fera passer le pire. Tout fait spectacle, en cinématographie. Une mauvaise vue, encadrée de deux bonnes, s'avalera avec le reste.

Fâcheux, mauvais, pernicieux raisonnement qui fit des adeptes parmi les directeurs.

L'on vit parfois ceux-ci se concurrencer par l'abondance des films... Un programme se composait parfois d'une telle matière que le spectateur avait l'impression d'avoir assisté à deux spectacles différents.

Rien ne vaut la concurrence par la beauté, l'émulation par le meilleur.

Tout le monde y gagne : le directeur qui n'y perd pas un client, au contraire, le spectateur que le spectacle enchante et ne fatigue pas... et le personnel qui ne se trouve pas obligé de faire marcher la projection en quatrième vitesse pour arriver à tout passer dans le temps normal du spectacle.

Sélectionnons donc les bonnes vues. Là est le secret de la composition impeccable d'un programme.

C'est à cette tâche que la Compagnie des Cinématographes Harry s'est attachée, en choisissant ses films parmi les meilleures de toutes les productions.

Nous attirerons cette fois l'attention de nos lecteurs sur *Miss Printemps* (World-Film-Corporation, longueur

..... *Oui mais !... et à des prix abordables*

Les Comédies

L. AUBERT

amusent :

LE CHEVAL DE JIM
LE CŒUR D'UNE POUPÉE
LES VIEUX PARENTS
LES BLUFFEURS
QUI EST LE COUPABLE ?
LE CŒUR DE BETTY
POUR BÉBÉ
LA BROCHE D'ÉMERAUDE
UN MAUVAIS ROLE
L'ANNIVERSAIRE DE Mme RILEY
LA TERREUR DES PAMPAS
CŒURS ET CAMISOLE DE FORCE

La remarquable Série Documentaire

Aubert-Magazine

instruit en intéressant.

Les Comiques Américains

L. AUBERT

font rire :

PIF & PAF NOUVEAUX RICHES
HISTOIRE DE BRIGANDS
BOUFTOUT SUR LA PLAGE
PIF & PAF POMPIERS
LAPILULE AU CABARET
LA POUDRE DU PROFESSEUR PICRATE
LE TERRIBLE BOUFTOUT
MISS LACAFFE DÉTECTIVE
UNE MYSTÉRIEUSE AFFAIRE
LAPILULE FAIT DES SIENNES
LA FOLLE POURSUITE
BOUFTOUT FAIT DES CONQUÊTES

La superbe Actualité de guerre

Avant le dernier choc

en 2 parties

montre sur le vif l'admirable effort de nos Alliés Anglais.

approximative, 1.451 mètres, 3 affiches, 1 série de photos) dont on connaît la fructueuse carrière.

Joliment interprétée par la délicieuse Miss Dolly King, ce film de première importance remportera, dans tous les publics, un succès mérité.

C'est un vrai film pour avril et mai. Il justifie son titre à merveille. Il est on ne peut plus de circonstance.

L'histoire a tout le charme d'un joli conte.

Dans la campagne embaumée, tout respire le calme et la fraîcheur de la nature au lever du jour. Sur l'herbe encore humide, au bord d'une rivière dont les eaux murmurantes s'écoulent en légères cascades entre deux rangées de vieux saules, pour aller ensuite se perdre dans les champs, une jeune fille hardiment vêtue s'adonne au plaisir de la pêche, malgré la défense formelle des autorités.

Les traits délicats et fins de la jouvencelle contrastent singulièrement avec sa mise déguenillée, et il serait difficile de s'imaginer que celle qui, sous l'aspect d'une pauvresse, est Dolly Dickson, surnommée « Miss Printemps », fille d'un des plus riches châtelains de la contrée.

Comme un oiselet qui voltige de branche en branche parmi les fleurs des buissons, Dolly aime à parcourir la campagne dès qu'elle peut s'esquiver de la maison paternelle, et dans le but de ne pas se faire remarquer, elle revêt quelques loques de garçon.

Au moment où Dolly se dispose à s'en retourner, le garde champêtre de la commune s'approche d'elle et lui fait observer que, la pêche étant défendue, il se voit obligé de lui dresser contravention. Moqueuse et voulant railler le garde, Dolly lui cache qu'elle est la fille du châtelain du pays; elle lui dit simplement qu'elle sert au château.

Ignorant que ses parents ont organisé ce jour-là une réception en l'honneur de son anniversaire, Dolly, accompagnée du représentant de la loi qui la tient par le bras, fait une entrée sensationnelle au milieu des invités.

Après quelques explications données au garde qui se retire, Mme Dickson, après avoir vertement réprimandé sa fille, lui donne l'ordre de s'habiller et de descendre au plus tôt.

Et ici se place toute l'intrigue intéressante et bien venue où Miss Dolly, toujours vêtue de loques, fait la connaissance d'un jeune peintre. Elle consent à poser pour lui le tableau *Miss Printemps*.

Une rivalité amoureuse a lieu entre le peintre et le fiancé de Dolly, l'aventurier Riva, mais elle se termine tout à la joie des jeunes gens qui s'aiment et s'épousent.

Nous avons tenu à rappeler succinctement la fraîche et ravissante aventure toute en nuances et délicats épisodes.

Il ne nous reste plus grand place pour parler comme nous le voudrions du *Maître Potier* (London-Film C°), grand drame social en 4 actes, d'après l'œuvre de H.-A. Jones et interprété par le grand acteur anglais, Albert Chevalier.

Ce film d'une longueur approximative de 1.485 mètres, servi par une publicité splendide de 5 affiches et d'une série de photos, consacre la renommée d'Albert Chevalier, aussi apprécié en Angleterre que notre Guitry en France, ou Bowmeester en Hollande.

Il fait un contraste puissant avec le précédent. Tout est en force et en action. *Le Maître Potier* est en passe de devenir une des scènes classiques de l'expression cinégraphique que tous les publics voudront avoir et que tous les directeurs auront à cœur de leur montrer.

Nous n'aurions garde de rappeler en passant la belle et fructueuse carrière poursuivie par une des plus jolies scènes interprétées par Mary Miles. Cette artiste, que l'on peut à bon droit surnommer l'enfant chérie du public, est pour ainsi dire la seule et unique interprète de *La Petite Naufragée*. Il se dégage de son jeu un tel charme de naturel que l'on ne voit plus qu'elle sur l'écran et que les bravos partent tout seuls.

Demandez conseil à ceux qui ont eu le bonheur de passer cette vue et vous saurez quel accueil chaleureux il lui a été fait.

Les scènes de la série *Mary Miles* peuvent d'ailleurs être passées de confiance. Il n'y en a pas une qui ne soit égale aux autres par la qualité et qui ne s'en distingue pourtant, chaque fois, par quelque chose de nouveau, d'imprévu, d'inédit.

Chose intéressante à considérer, toutes les scènes Mary Miles peuvent être vues par tout le monde... et les enfants sont les premiers à applaudir les aventures de la jolie actrice qui est à peine — de bien peu, en tout cas — leur sœur aînée.

Les événements actuels remettent en valeur le mot héroïque *Debout, les morts!* recueilli par Blasco Ibanez dans son célèbre roman, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.*

Il a été tiré de ce roman un film patriotique français, mis en scène par M. André Heuzé.

Une interprétation de premier ordre a été réunie pour la mise en valeur de ce beau film. Mmes Marguerite Moreno, de la Comédie-Française, et Lise Laurent, du théâtre Sarah-Bernhardt, et Jean Daragon forment une trilogie d'artistes hors pair.

Debout, les morts! est une œuvre forte, animée par un grand souffle lyrique. C'est un film à voir, à revoir et à faire voir.

C'est avec des films de cette qualité et de cette renommée que les cinématographes Harry mettront les directeurs à même de maintenir la belle qualité de leurs programmes et la renommée de leurs salles de spectacles.

CINARGUS.

LA PROPAGANDE MARITIME

La *Ligue Maritime Française* qui, depuis quatorze mois, assure la diffusion du grand film officiel *Marins de France 1914-1917*, composé par le *Service Cinématographique de la Marine*, vient d'organiser la projection de cette bande en Angleterre métropolitaine.

A dater du 24 mai, par les soins de notre grande Association d'utilité publique, douze exemplaires de *Marins de France* paraîtront simultanément en Angleterre, trois à Londres même et neuf dans les comtés.

La projection de chacun de ces exemplaires durera au moins douze semaines; c'est-à-dire que, pour l'ensemble du territoire insulaire britannique, il est prévu un minimum de quinze cents séances.

D'autres exemplaires sont en préparation pour les Dominions et les colonies.

Ajoutons qu'à l'heure actuelle *Marins de France* a été édité à *soixante-dix* exemplaires, soit *cent deux mille mètres* de films, et projeté en France, Algérie, Maroc, Espagne,

États-Unis, Argentine, Pays Scandinaves, Russie, Portugal, fournissant plus de dix mille séances de projection, dont un grand nombre avec conférences explicatives et commentaires.

Ce résultat fait grand honneur à la collaboration du Service *Cinématographique de la Marine* et de la *Ligue Maritime Française*, surtout si l'on y ajoute les centaines de conférences par lesquelles la grande Association de propagande nationale soutient régulièrement les films documentaires sur la guerre maritime que le Service du Ministère de la Marine publie à raison de un environ par semaine.

" Le Courrier " à Alger

AU SUJET DE CERTAINES MAISONS CINÉMATOGRAPHIQUES. — Il serait très désirable que beaucoup de films passant en France puissent trouver ici des correspondants, ou tout au moins des exploitants les commandant directement en France. C'est ainsi que M. Febrer, le directeur du Cinéma du Plateau-Saulière, vient de s'assurer l'exclusivité d'un film de la maison Eclair : *L'Ame du bronze*. Mais ne pourrions-nous avoir ici deux films que je signale : *Le Crime de l'Opéra*, en 6 épisodes, de la « Monopole Fred » et *Pour la liberté du monde*, drame moderne de haute sensation et de superbe propagande, avec le célèbre E.-K. Lincoln, de la « Mundus-Film » ? Un exploitant voudrait-il s'en charger?

L'ALHAMBRA s'est maintenant définitivement classé dans la série des grands cinémas, car il va projeter les meilleurs films : Pathé, Eclipse, Dathis, Goitsenhoven, Central-Film, etc.

Le PLATEAU donne *Le Dernier Chant, La Petite Cendrillon, Chignon d'or*. Prochainement : *L'Ame du bronze*.

L'ALCAZAR passe *Zyte, La Passion* et le 9e épisode de *Judex*.

Le MODERN projette *Le Devoir, L'Impossible pardon, Christus*, le 6e épisode de *Judex*.

Le *Bijou* donne la suite de *Judex* et de *Monte-Cristo, Ultus*.

L'ELDORADO passe la suite de *Judex* et *La Mariquita*.

Le FAMILY projette le 7e épisode de *Monte-Cristo*.

Le PETIT-CASINO passe *Le Capitaine noir*. H. S.

— MM. Amarantini vont rouvrir l'ancienne Salle Barthe. L'établissement, rénové et agrandi, prendra le nom de RÉGENT. N.

" Le Courrier " en Suisse

La propagande allemande par le Cinéma

(*De notre correspondant particulier de Genève*).

Une puissante Société allemande, la Nordische Films, se prépare à faire de la Suisse le centre le plus important de son activité.

Il s'agit d'utiliser le cinéma comme moyen de propagande en faveur des Empires centraux et de présenter une série de films pouvant influer graduellement sur l'opinion des neutres.

Cette Société a déjà acquis en Suisse allemande, comme en Suisse romane, plus de trente établissements cinématographiques.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PROPRIÉTAIRE de trois Cinémas en Tunisie, Constructeur-Electricien, libéré des obligations militaires, rentrant en France, pour cause climat, avec tout mon matériel, je me mettrais à la disposition de capitaliste ou Société d'exploitation cinématographique, pour création, direction ou gérance. Connais à fond cette branche (y compris les réparations d'appareils) faisant du Cinéma depuis seize ans. Meilleures références. S'adresser au bureau du Journal. (9)

Après tournée Algérie, Tunisie, Maroc, **M. MARSAULT-ROLLAND** informe MM. les Commanditaires, Directeurs ou Exploitants, de son **retour en France**.

Lui écrire à son domicile : 6, rue Fizeau, Paris (XVe), pour traiter direction, administration ou publicité. (14)

AIDE-OPÉRATEUR réformé de guerre, 25 ans, marié, demande place Paris. M. DECARPIGNY, 36, rue des Abbesses. (15)

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant.

Ecrire au " *Courrier* ", 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

SUIS VENDEUR **RENAULT** torpédo 5 pl. 14 H.-P. — 4 cyl. Modèle 1907, châssis seul catalogué 13.500. — Fraicht et entièrt révisée à neuf, tous organes et marche état parfait. A peu travaillé et toujours soignée. Occasion de confiance. Toute équipée, roue step, phares, pneus b. état, à enlever, livr. de suite pour 9.000 fr. val. march. de act. 12.000 fr., cause achat camion indust. Essai à vol. contre essence utile.

Ecrire : Dr Cinéma, Mirande (Gers). (6)

SUIS ACHETEUR **PETIT CAMION** 1 tonne 1/2 bonne marque.

Ecrire Dr Cinéma, Mirande, Gers (6)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

ON DEMANDE Matériel complet de développement ou Tireuse Debrie. Faire offres au " *Courrier* ". (17)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

